

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Gallimard*, en Folio Cadet Bleu, *Les Poules* (39,50 F) de John Yeoman raconte l'irrésistible aventure de deux poules d'un élevage industriel, à qui un choucas offre la liberté. Il faudra beaucoup de patience au choucas et une bonne dose de courage aux poules pour enfin pouvoir goûter aux joies de la liberté. En effet la maman des poules était « une grosse ampoule électrique coiffée d'un grand chapeau de métal », si bien qu'elles ne connaissent rien à la vie. Dans ces conditions, manger des vers de terre (« ce n'est pas très sain de manger des choses qui ont traîné dans la poussière, et sans additif ») ou voler (il faudra l'apparition d'un renard pour les décider) prennent des proportions exagérées. Un petit roman écologique et philosophique, mais surtout un petit livre très drôle illustré avec talent par Quentin Blake.

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche Copain, de Bruno Heitz, *Les Loupiots et l'Ours des Carpates* (25 F), ou les méfaits d'une écologie primaire. Depuis qu'il a été classé « animal en voie de disparition » la vie de l'ours est devenue un enfer ! Finie la liberté, finie la tranquillité : où qu'il soit l'ours est observé voire filmé dans les moindres recoins de son intimité... Pour rire et réfléchir.

■ Chez *Pocket*, en Kid Pocket, *Un Amour de crocodile* (29 F), de Linda Dearsley. Une vieille dame s'ennuie toute seule avec sa peruche. Alors elle achète un « mignon » bébé crocodile, qu'elle baptise Crokinou et dont elle est persuadée qu'il « ne ferait pas de mal à une

mouche ». L'amour rend aveugle c'est bien connu, et la disparition soudaine de l'oiseau, puis d'un chat, et d'un chien... ne trouble pas plus que ça Madame Pravout. Une petite histoire rigolote, presque un album, avec une très bonne chute. Dommage que les illustrations de Franck Rodgers manquent un peu d'originalité.

D'Ulf Nilsson, *Gare aux éléphants !* (26 F). Encore une histoire d'animaux, entre rêve et réalité. Max, un petit garçon de huit ans, se retrouve responsable, durant une semaine, du magasin d'animaux de ses parents. S'il ne connaît rien aux affaires ni à l'argent, Max sait s'y prendre avec les animaux. Il développera même les services du magasin. Une histoire aux ficelles un peu grosses, mais au demeurant sympathique, illustrée en noir et blanc par Anna Clara Tidholm.

■ Au *Sorbier*, en Plume, *L'Oiseau de maman* (32 F), de Christian Poslaniec, ou comment une mère de famille « normale » passe soudain ses journées à attraper des mouches

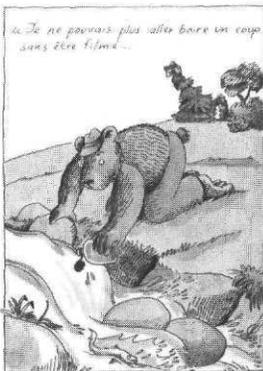
et à battre frénétiquement des bras. Dans ce récit les rôles sont inversés, c'est le fils qui donne des conseils judicieux, et la mère qui s'acharne à sauver le bébé hirondelle qu'elle a recueilli. Et ce malgré les moqueries de son mari et les fous rires de son fils. Quinze jours épuisants, mis en images par Brigitte Béguinot.

A.E.

CONTES

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Les Albums Duculot*, texte d'Arnica Esterl, d'après un conte traditionnel, adapté par Emmanuel Scavée, ill. d'Olga et Andrej Dugin : *Les Plumes du dragon* (89 F). Histoire qui rappelle celle des « Trois cheveux d'or du diable » (mais amputée du thème du roi qui veut tuer celui qui doit prendre sa place). Un bon récit. Mais ce qui rend ce livre remarquable, c'est l'illustration, dominante, aux tons bruns et verts, sur des fonds qui évoquent les vieux papiers piqués. Une illustration à la fois très sophistiquée, inspirée du Moyen Âge et de la Renaissance, et séduisante pour tous dès 6-7 ans. Une pure merveille. (Voir fiche dans ce numéro).

■ Chez *Hachette*, dans la collection *Bibliothèque rose*, texte d'Afanassiev, trad. Lise Gruel-Apert, ill. Mette Ivers : *La Baba Yaga* (25 F), suivi de *Vassilissa la belle*, et du *Prince Daniel mots de miel*. Jolie anthologie de trois histoires de Baba Yaga la terrible sorcière ogresse. Si les deux premiers contes sont très connus et existent dans d'autres éditions pour enfants, *Daniel mots de miel* ne l'est pas et c'est un bonheur



Les Loupiots et l'Ours des Carpates, ill. B. Heitz, Hachette



Les Plumes du dragon, ill. O. et A. Dugin, Casterman

de le trouver là. Un frère qui épouse sa sœur, la sœur qui s'échappe grâce à des poupées qui chantent, puis grâce à la fille de Baba Yaga, un monde souterrain, une isba à pattes de poule, une poursuite magique, la Baba Yaga qui périt dans un océan de flammes et bien d'autres images magnifiques. *Peur, rythme, musique, passions.* Une merveille d'histoire. La traduction est celle de l'édition de Maisonneuve et Larose.

Dans cette même livraison, texte des frères Grimm, ill. Florence Koenig : *Le Nain Perlimpinpin* (25 F), suivi de *Dame Holle*, *La Mort Marraine* et *Fuseau, navette et aiguille*. Là aussi, choix judicieux de contes très connus et d'autres plus rarement édités.

Il faut se réjouir de l'initiative des responsables de cette collection d'y avoir intégré cette série d'anthologies de contes, d'Andersen, des Grimm, de Perrault, et, pour la première fois d'Afanassiev (vingt-

quatre titres à ce jour parus). Petits livres très largement diffusés, peu chers, pas intimidants. Chacun contient deux ou quatre contes et peut être lu facilement, d'autant que la typographie est parfaitement adaptée. Les illustrations, sans être géniales, sont discrètes et même parfois ont du charme, comme celles de Mette Ivers. Le choix des contes est toujours intelligent, faisant voisiner des titres très connus avec d'autres que l'on n'a parfois jamais vus dans des éditions pour enfants. Toujours publiés dans leur intégralité (à une exception près : *La Lumière bleue* des frères Grimm, on ne sait pourquoi) et bien traduits. Voilà de la vulgarisation intelligente. On ne peut que souhaiter que cela continue avec succès.

■ Chez l'*Harmattan*, dans la collection Contes du roseau, texte de Françoise Joire, ill. Jihad Darwiche : *La Fille de l'ogre*, conte du

Liban (36 F). Texte bilingue français-arabe. Une excellente histoire : une petite fille persécutée par une belle-mère et trois demi-sœurs odieuses est recueillie par un ogre. Les épreuves ne sont pas terminées pour autant mais la vengeance de l'héroïne sera terrible. Les lecteurs et auditeurs apprécieront. Malheureusement ce récit est noyé dans une illustration-calligraphie plus que lourde. Tout le monde ne peut pas faire ce que Nacer Khemir et ses sœurs ont magnifiquement réalisé il y a quelques années. Il faudrait néanmoins absolument dire ou lire ce conte qui est très beau.

Dans la même collection, texte de Sakina Ait Ahmed, ill. Véronique Chaffert : *Le Tambourin magique* (40 F), conte bilingue français-berbère. Conte facétieux où l'on retrouve l'épisode de l'âne qui chie de l'or. (Une excellente version arabe de ce conte a été publiée en 1991 chez le même éditeur : *L'Âne de*

Djeha). Trois bons tours de Jehha. Les voleurs sont trompés par celui qu'ils voulaient duper. Ils en mourront. Une bonne histoire. Présentation un peu tristounette.

Dans la collection Contes des quatre vents, texte et dessins d'Hamsi Boubecker : *Itouma et la forêt trahie* (36 F). Une mise en pages claire, une illustration sans prétention gaie et colorée pour une petite histoire sur le thème du partage, du respect de la parole donnée. Pour les 5-8 ans.

■ Aux éditions *Motus* (Landemer - 50460 Urville-Nacqueville), texte de François David, ill. Gilles Pennaneac'h : *La Véridique et lamentable histoire du Ponza Bleu* (130 F). Inspiré par un chacal bleu, héros d'un conte indien, voici un conte d'animaux, fable sur le pouvoir, sur les apparences, drôle et tragique à la fois. Le bleu de l'animal, chacal ou ponza, a inspiré l'illustrateur. Petit livre oblong, très étiré, pages bleu profond alternant avec des calques, tout un jeu graphique très intéressant. Une forme originale pour un texte qui s'adresse à de bons lecteurs dès 10 ans. Un petit livre qui sort des sentiers battus.



La Véridique et lamentable histoire du Ponza bleu.

F. David et G. Pennaneac'h, Motus

■ Au *Père Castor-Flammarion*, dans la collection Castor Poche Cadet, texte de K.-J. Erben, adapté du tchèque par M.-L. Hirsch, ill. de Gérard Franquin : *Les Trois cheveux d'or du vieillard-qui-sait-tout* (28 F). Réédition d'un texte publié en 1984 dans la collection Cadet Castor. La mise en pages du

texte et de l'illustration souffre de la réduction de format. Dommage. Ce conte est une version tchèque des *Trois cheveux d'or du diable*. Décidément nous n'en manquons pas ! Mais c'est un conte important et c'est une bonne chose d'en avoir de multiples éclairages.

E.C.

POÉSIE, THÉÂTRE, CHANSONS

■ Chez *Albin Michel Jeunesse* *La Vie des mots/L'ami des veaux* (69 F), de Joël Martin, ill. Rémy Le Goistre. « Le premier livre de contre-pétieries pour tous », pour limer les mots en méli-mélo, tourner la page des voyelles et entendre l'appel des voyages... Un recueil d'exemples gais et un mode d'emploi sérieux.

■ Aux éditions de *L'Arbre*, *Chant de la plantation des Sioux Osages* (70 F). Un livre accordéon, au petit format précieux et à l'impression raffinée pour la mélodie des Indiens Sioux Osages qui célèbre le travail et le bonheur de la récolte, l'harmonie entre l'empreinte de l'homme et les dons de la nature.

■ Aux éditions de *L'Arbre à paroles* (50 Grand route, BP12, 4540 Amay, Belgique) dans la collection Les Petits bleus du buisson ardent, *L'Homme descend du songe* (200 FB/40 FF), poèmes d'André Rochedy, illustrés et mis en pages par Annie Gaukema. Proverbes détournés, aphorismes approximatifs, mots historiques qui dérapent, composent un recueil plein d'esprit où chaque mot redevient singulier.

■ A *L'École des loisirs*, *Concerto pour palette et rimes* (78 F), de Christian Poslaniec, sur une iconographie choisie par Madeleine et Christian Gentil. Quand les peintres s'inspirent de la musique, pourquoi ne pas convoquer aussi la poésie à la fête des sons et des sens ? Rassemblant des tableaux qui, au fil des siècles, traitent tous du même thème (la musique), Christian Poslaniec propose en regard des poèmes originaux où la sonorité et le rythme des mots cherchent harmonie et résonances.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, *Chansons de France* (105 F), de AD. Gauwin, avec des illustrations de Mado Renault. Dans la collection Facsimilés, la réédition d'un recueil de 1922, avec le texte complet et la musique des chansons du patrimoine. En Livre de poche jeunesse dans la collection Fleurs d'encre, *Trésor de la poésie française*, de Jacques Charpentreau. Remarquable anthologie en 3 tomes (35 F chaque), pour présenter selon l'ordre chronologique « mille ans de poésie dans la diversité et dans la permanence d'un art qui séduit ». Pari tenu car le choix des textes – nécessairement subjectif mais judicieux et cohérent – permet d'éclairer les parentés et les ruptures.

La clarté des introductions synthétiques consacrées aux différentes périodes et des notices de présentation des poètes, l'analyse simple des évolutions essentielles permettent à cet ouvrage de référence d'être accessible à tous.

■ Chez *Milan*, *Mille ans de théâtre* (98 F), de Sophie Lagrange, ill. de Sourine et Michel Trublin. Recueil de saynètes ou d'extraits de pièces de théâtre, classés par thèmes avec

des repères de genres, de niveaux et de durée et des indications sur les personnages. Facilite et organise le choix... mais à vous de jouer !

■ Au Père Castor-Flammarion, *La Grammaire en fête* (65 F), poèmes d'Andrée Chedid, illustrés par Bruno Gilbert. Un petit recueil dont les « personnages » sont les catégories grammaticales. Les illustrations en papiers déchirés, naïves et colorées, accompagnent les aventures des prépositions, des adverbes et autres conjonctions. Amusant.

■ Aux Publications Orientalistes de France, coll. Tama, traduction du japonais et présentation de René Sieffert, *De Cent poètes un poème* (80 F). Cent courts poèmes, recueillis au début du XIII^e siècle, sont devenus le support d'un jeu traditionnel toujours populaire au XX^e siècle au Japon, le jeu des « cartes à poèmes ». Étonnante aventure littéraire, dont le récit accompagne la traduction de cette anthologie superbe et émouvante.

■ Chez Scandéditions/La Farandole, *Poèmes tout frais pour les enfants de la dernière pluie* (52 F), de Christian Poslaniec. Un choix intéressant de textes de poètes divers, tous de qualité. L'organisation du recueil laisse pourtant perplexe face à des catégories aussi étranges que « poèmes à faire sentir, poèmes à ressentir, poèmes à passer le temps », etc. À la fin du recueil quelques suggestions de jeux poétiques, s'accompagnant malheureusement d'un discours contestable sur la facilité de l'écriture poétique (« il suffit de... »), incitant à la création.

■ Au Sorbier, *La Ballade des deux grands-pères* (78 F) de Nicolas



Alice au pays des merveilles, ill. R. Rackam, Corentin

Guillén, trad. de Christiane Abbadie-Clerc, ill. de Muñoz Bachs. Un superbe texte où le poète cubain évoque, dans une langue rythmée et puissante, aux mots ciselés et précieux, les ancêtres du peuple caraïbe, conquérants blancs et esclaves noirs. La traduction restitue le souffle et la force du poème original (présenté en exergue), tandis que l'illustration en exprime l'émotion par ses couleurs chaleureuses et son exubérance.

■ Aux éditions *Théâtre de la parole*, *Laissez Moa raconter* (85 F) d'Élisabeth Gavalda, ill. de Jeanne Caro. Entre rêve et sommeil, entre tendresse et inquiétude, guidé par la chanson des mots et des jours, l'enfant Moa dérive à travers le sable et le vent du désert jusqu'à trouver l'eau d'éternité et entendre la parole des arbres centenaires. À mi-chemin entre le conte et le poème, un album issu d'un spectacle théâtral.

F.B.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez Anatolia Éditions, Norman Lindsay : *Les Aventures de Magic Pudding* (129 F), un pur produit de l'humour britannique exporté dans un des pays les plus éloignés du Commonwealth : l'Australie. Un texte en vers de mirliton, une illustration au trait sépia et des personnages loufoques à souhait : un petit trésor, injustement méconnu des Français, destiné aux amateurs de non-sens façon Edward Lear.

■ Les éditions Corentin rééditent quelques-uns des plus grands illustrateurs de l'âge d'or anglais dans une collection intitulée Les Belles Images et parmi eux Arthur Rackam dont les aléas éditoriaux nous avaient privés depuis longtemps. Réjouissons-nous donc de trouver enfin disponible cette belle version des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* (98 F), de Lewis Carroll. La préciosité et l'élégance raffinée

des illustrations de Rackam justifient amplement le choix de la traduction d'Henri Parisot.

Peter Pan dans les jardins de Kensington (50 F) est une version écourtée du texte de James Matthew Barrie ce qui oblige l'éditeur à éliminer quelques-unes des illustrations les plus connues de ce chef-d'œuvre de la littérature enfantine, remis à la mode dernièrement par l'adaptation cinématographique. La vision de Barrie est *semble-t-il faussée* par un choix limité trop souvent à la peinture du monde souterrain alors que le talent de l'illustrateur réside précisément dans la tension graphique qui attire/étire ses figures dans un mouvement aérien d'ascension.

Les deux textes inspirés des romans de chevalerie ayant pour thème la quête du Graal ne présentent pas un *grand intérêt sur le plan littéraire*. Le même épisode raconté à travers les aventures de deux héros légendaires : **Le Roi Arthur et Merlin l'Enchanteur** (95 F chacun), sert de faire-valoir à des illustrations de Rackam, presque inconnues en France dont l'appartenance à des éditions originales est difficile à établir.

C.A.P.

ROMANS

■ Chez Gallimard, en Folio Cadet Rouge, de Bernard Ashley, ill. de Christophe Blain, **À la poursuite de Kim** (39,50 F). Un séjour en classe de nature au pays de Galles est pour la petite Kim l'occasion de découvertes attendues (la mer, la forêt, les mines de charbon) mais aussi de bouleversements imprévus. Ce séjour loin des siens, l'épreuve de la vie collective déclenchent des émo-

tions qui la conduisent à une sorte de retour aux sources. Elle est *assailie par des images, des sensations* qui donnent du sens aux souvenirs que son père a souvent évoqués devant elle : c'est toute l'histoire des boat people, leur fuite dans la jungle, leur peur, leur dramatique voyage en mer qu'elle se réapproprie, en même temps qu'elle prend conscience de son attachement à son père. Une écriture simple, un ton *juste pour dire comment un enfant s'inscrit* comme individu dans l'histoire de son peuple.

En Folio Junior, de Johanna Spyri, ill. de Rozier-Gaudriault, trad. de Jeanne Gaillard-Paquet : **Heidi** (31 F). Réédition d'un classique de l'enfance tous terrains, dont on n'avait pas d'édition convenable depuis celle de L'École des loisirs avec les dessins de Tomi Ungerer. Ça tient toujours bien la route, surtout pour la partie centrale : l'exil de Heidi en ville la rend intéressante et piquante. Les idylles alpêtres du début et de la fin sont un peu plus datées et mignardes. Les illustrations sucrées/salées de Rozier-Gaudriault conviennent très bien.

En Lecture Junior, de Rosemary Sutcliff, ill. de Jean-Marc Pau, trad. de Henri Robillot : **Le Loup des frontières** (50 F). Alexius, jeune officier romain, commet une grosse bourde au début de sa carrière. Il est expédié en Écosse, pour y garder le mur qui protège l'Empire Romain des attaques des Pictes. Il apprendra à apprécier ses hommes, frustes mais attachants, et fraternisera prudemment avec les indigènes. Alexius devra finalement battre en retraite, mais il est devenu un homme, un vrai. Très inspiré du merveilleux Kipling de *Puck, lutin de la colline*, ce livre, un peu conventionnel dans

la description d'un milieu viril, mais correct, repose, comme toujours chez Rosemary Sutcliff, sur un sérieux travail de documentation.

De Brian Fairfax-Lucy et Philippa Pearce, ill. de Georges Lemoine, trad. de Lan du Chastel : **Les Enfants de Charlecote** (50 F). Adapté par Philippa Pearce d'un livre autobiographique de Brian Fairfax-Lucy, ce texte évoque la vie d'une famille aristocratique en Angleterre au début du siècle : le père est froid, avare et autoritaire, la mère indifférente. Les valeurs sont confuses : les quatre enfants vivent dans une demeure noble, entourés de serviteurs, mais ne mangent pas toujours à leur faim. Ils evient un camarade qui possède une bicyclette, alors qu'ils doivent se contenter de monter à cheval... Le pire est *dans les rapports humains*, qui créent chez les enfants, avec la complexité des domestiques, l'habitude de vivre en cachette. Cependant, tout n'est pas peint en noir, et il reste la nostalgie d'une enfance marquée par la solidarité, dans un cadre un peu magique. Très beau travail d'illustration, discret et raffiné.

Pourquoi pas Perle ? (37 F) de Marie Farré, ill. de Claude et Denise Millet. Pénélope tient son journal, mais comme elle déborde d'imagination et de projets, c'est du « journal du lendemain » qu'il s'agit. Ce qu'elle prévoit est souvent vrai, mais l'insolite Perle qui entre un jour dans sa classe saura la déconcerter et entremêler un peu plus rêves et réalité : entre mensonges et affabulations comment cerner sa vérité ? Entre séduction et rebuffades, comment construire une amitié ? Un roman tonique, aux personnages attachants, mêlant finesse et fantaisie.